

Il est primordial pour un artiste de disposer d'un texte critique de qualité sur son travail. C'est le souhait d'encourager ce format d'écriture qui est à l'origine des bourses Ekphrasis, lancées par l'ADAGP en association avec l'AICA France et *Le Quotidien de l'Art* : elles ont pour objet de mettre en relation 10 artistes avec autant de critiques.

Les textes des 10 lauréats de cette sixième édition (dotés chacun de 2 000€, couvrant la rédaction du texte et sa traduction) seront publiés au long de l'année dans *Le Quotidien de l'Art*, au rythme d'un par mois. Dans cette troisième livraison, Laëtitia Toulout se penche sur le travail d'Elizabeth Creseveur.

## Elizabeth Creseveur, faire corps

Par Laëtitia Toulout

**Retranchée dans son propre corps, Elizabeth Creseveur en fait un corpus d'expériences, explorant des manières d'habiter, entre limites et protection. Ces expérimentations sont autant de propositions qui font état de la fragilité d'un monde en mutation.**

**Comment porter aux autres, la conscience d'un monde qui tombe en ruine ?**

Cette question qui traverse l'œuvre d'Elizabeth Creseveur puise ses racines dans l'héritage de son père, glaciologue, dont les récits et les images de ses expéditions polaires – banquises fondantes, glaciers déjà en sursis – façonnent dès lors ses perceptions. À son tour, elle transmet la conscience d'un monde en péril, tant dans ce qui semble immuable que dans ce qui s'efface. « *Un glacier qui fond, c'est silencieux, on ne le voit pas.* »<sup>[1]</sup> En faisant résonner l'écho de

ce qu'elle perd, elle s'oppose à l'aveuglement général.

L'artiste se fait ainsi passagère d'une mémoire conceptuelle et matérielle, développant une esthétique minimale nourrie par la blancheur, l'immensité, la restriction et l'idée de refuge. Elle utilise les combinaisons anti-poussière des scientifiques – qu'elle porte dans l'ensemble de ses vidéos – et des images qu'elle diffuse comme un hommage. Dans *SUBMERSION 1*<sup>[2]</sup>, elle imprime à grande échelle des photographies de son père qu'elle trempe, déchire et « sculpte ». Mettant en œuvre la notion d'immanence, l'installation expose les relations de cause à effet de notre monde. Au centre, la sculpture en glace *SIKU*, composée de deux symboles *inuktitut* signifiant « glace en général », fond lentement en une flaque d'eau. L'abstraction du langage est éprouvée dans la métamorphose, et ce, jusqu'à l'effacement – comme dans un cri silencieux. Elizabeth Creseveur met ainsi en place les conditions pour faire percevoir l'altération du monde. En recouvrant des photographies de peinture blanche dans *SUBMERSION 2*<sup>[2]</sup>, elle « *fait disparaître pour faire apparaître* ». Avec *SUBMERSION 3*<sup>[2]</sup>, l'absence est frontale : un des deux manchots est déchiré et extrait de l'image. Pour l'artiste, ce manque crée aussi un espace ; que voulons-nous en faire advenir ?

### Des espaces abritant et habités

Tout advient depuis des espaces donnés, comme des pages blanches que l'artiste va éprouver jusqu'à habiter – et être habitée. L'architecture protège, mais contraint aussi les corps et donc les perceptions. Ces tensions entre l'être humain et les espaces qu'il occupe sont au cœur des œuvres – tout à la fois objets et expériences – d'Elizabeth Creseveur. L'artiste expérimente des lieux contraints – hôtel

Cocoon à Roissy, hôtel-capsule à Tokyo – ou avec un lien singulier à l'extérieur – *House of Light* de James Turrell, monastère, architectures de Tadao Andō au Japon<sup>[3]</sup>.

La série *HABRITATION*<sup>[4]</sup> révèle comment un seul bâtiment peut offrir un champ infini d'états, de sensations et d'expériences. À partir d'observations précises, elle retranscrit « l'architecture abstraite depuis la lumière » qui émane d'une ouverture (*HABRITATION 1*), figure les pleins et les vides de la structure (*HABRITATION 2*), ou encore, fait l'hypothèse d'une architecture comme un volume qui se décline en un registre de formes anthropomorphiques (*HABRITATION 3*). Elizabeth Creseveur envisage l'architecture de manière totale – « *Je la vis dans mon corps, je fais corps avec* » – comme dans *HABRITATION 4*, où elle habite un recoin et y laisse les traces, en aluminium, des possibilités du corps. Elle révèle les courbes et les évacuations, les propriétés architecturales pratiquées.

À travers une approche corporelle et performative, architecturale et matérielle, elle explore toutes les combinaisons possibles – coulisser, plier, rabattre, compresser... notamment dans son travail de maquettes. Les trois sculptures *COORDINATION* sont ainsi comme un plan organique et flexible « en con/re/dé-construction » qui se module selon les besoins.

### **Adapter les corps**

Les possibilités architecturales déploient également celles des corps dans ces espaces, de leurs psychismes et physicalités, des métamorphoses engendrées. Les structures façonnent les êtres – comme le monastère de Fujimi, que l'artiste montre depuis les trajectoires répétées et filmées à ras-le-sol des moines (*BIEN À VOUS*)<sup>[5]</sup> – et vice-versa :

*NIGHTINGALE* est un plateau en bois odorant conçu à la Villa Kujoyama<sup>[6]</sup>, qui « chante » sous les mouvements du public et d'un danseur. La danse est une réponse aux contraintes spatiales, ce que montre *IN-TO*, pièce à hauteur restreinte, investie par le corps plié du public et la souplesse d'un danseur hip-hop.

« *Mon corps devient une abstraction* » ; il cesse d'être une présence tangible pour devenir une donnée façonnée par ce qui l'entoure. Dépersonnalisé, son corps devient un corps, un volume en combinaison blanche qu'elle pèse (*CABINE*), mesure (*MAXIMUM - MINIMUM*), parfois à l'aune d'un autre corps dans des bulles en plastique transparent (*PROXÉMIE 1* et *2*).

Les corps s'accommodent à l'espace et surtout s'y fondent, expérimentant leurs liens et leurs limites respectives. Ils sont à la fois assujettis aux lois de ce qui les entoure et protégés par des architectures-cocons, des carapaces et des habitacles. Elizabeth Creseveur crée des « *espaces nécessaires et suffisants* » (*E-N-E-S*), des enveloppes qui « sur-protègent », mais aussi contraignent. Il s'agit, par exemple, d'un « habitacle » en ouate pour un corps assis (*PROTECTION 1*) ; d'un bouclier aux proportions d'un corps dans l'angle d'une pièce (*PROTECTION 2*) ; ou encore, d'un espace de travail matérialisé par un PVC transparent, qui marque la frontière entre un dedans et un dehors, entre soi et l'autre (*SURPROTECTION 1* et *2*).

Combinaisons, sas de protection, interfaces en plastique et assignation à domicile : la pandémie de Covid-19 a rendu réelle l'esthétique de l'œuvre d'Elizabeth Creseveur, qui se fait l'écho anticipé d'une société de repli sur soi. L'artiste s'empare en effet des mutations actuelles du monde, comme avec la série *ISOLATION*. Déclinant des architectures pensées face au dérèglement climatique et au « syndrome de la cabane », c'est-à-dire à la peur

de se confronter à l'extérieur de son lieu sécuritaire, ces maquettes isolent en effet, dans les deux sens du terme.

### Répondre à la fragilité du monde

Elizabeth Creseveur explore nos limites pour mieux en révéler les possibles et les impératifs. Au monde qui change, elle répond par des gestes forts et délicats. La pièce *AFFECTION* en est l'image : les formes dorées en couvertures de survie ensèrent trois blocs de béton, autant de manières d'embrasser la matière, au sens premier du mot, de tenir dans ses bras. Si, pour l'artiste, cette pièce cherche des moyens pour « *envelopper un volume géométrique froid* », il s'agit de manière plus générale, de l'idée même du réconfort. Réconforter, mais aussi panser des blessures : avec *RÉPARATION*, elle comble par l'aluminium, les failles et cicatrices de neuf blocs, à l'instar du *kintsugi*, technique japonaise de restauration.

Les œuvres d'Elizabeth Creseveur éprouvent les relations qui nous lient les uns par rapport aux autres, par rapport au monde, en y révélant des possibles dangers et dérives. L'intervention sculpturale dans le paysage *CARE*<sup>[7]</sup> transcrit ce mot en alphabet Morse, sous la forme d'une partition géométrique et linéaire. La nuit, le message lumineux et phosphorescent se révèle et dévoile son code – CARE – incarnant cette esthétique de responsabilité et d'attention, comme, encore une fois, un cri poussé, un appel à bouleverser profondément nos gestes, actions et relations.

Les œuvres d'Elizabeth Creseveur portent toujours en elles, le message de la fragile unité du monde ; à nous, qui en faisons partie, d'y lire ou déduire, la nécessité d'en prendre soin.

[1] Citations d'Elizabeth Creseveur lors d'un entretien réalisé le samedi 12 juillet 2025 au Frac Sud à Marseille.

[2] Avec le soutien de l'ADAGP (dotation Temps de recherche artistique).

[3-5] Avec le concours du CNAP (soutien pour le développement d'une recherche artistique).

[4-6] Dans le cadre d'une résidence.

[7] Commande publique dans le cadre du 1 % artistique.

---

## LAËTITIA TOULOUT

***Critique d'art indépendante, Laëtitia Toulout participe à rendre visible la création contemporaine, avec une attention aux récits poétiques et politiques qui réinventent le monde que nous habitons.***